



Photo Canada Wide

Le président Nixon se mêle à la foule de Moscou durant une pause lors des entretiens au sommet avec M. Leonid Brejnev. A son retour au début de juillet, M. Nixon déclarait que le réseau croissant d'accords avec l'Union soviétique aiderait à créer «de nouvelles habitudes de coopération». Les accords, selon lui, donnaient aux peu-

ples tant soviétique qu'américain «un enjeu dans la paix qui était non plus négatif mais positif». Les critiques de la détente soutiennent que les États-Unis ont perdu du terrain au profit de l'URSS dans les échanges des trois dernières années.

justesse une défaite militaire lors de la guerre de Yom Kippur, décida de consolider ses gains et d'accepter une trêve qui pourrait être de longue durée. Ils blâmèrent publiquement les pays arabes pour avoir consenti à une trêve aux conditions voulues par Israël et se tournèrent vers la Syrie qui était plus ouverte politiquement à l'influence soviétique.

Le régime soviétique dispose d'un levier puissant au Proche-Orient. Les hommes d'État de l'URSS calculent que les États-Unis souffrent d'épuisement émotionnel; l'impasse de la guerre du Vietnam, le quasi-isolement des États-Unis dans leur soutien d'Israël, le borbier de l'affaire du Watergate ont épuisé les réserves de bonne volonté idéaliste du peuple américain. Advenant une crise, Israël pourrait finalement se retrouver seul — nouveau ghetto de Varsovie transplanté en sol palestinien et livrant sa dernière bataille. Mais les Russes hésitent devant la perspective d'un dernier pogrom au Moyen-Orient. Le déchaînement des haines, le terrorisme, la violence des factions extrémistes appuyées par la Chine maoïste, tout cela soulève des impondérables.

Si le Proche-Orient s'enflammait dans un conflit avec les Européens, le danger

s'étendrait-il jusqu'en Extrême-Orient? Si les États-Unis décidaient au préalable avec l'Union soviétique de renoncer à la guerre nucléaire, ce serait là un important gain pour l'URSS dont les forces classiques pourraient alors dominer l'Europe. Mais une renonciation aux conflits nucléaires signifierait aussi que les forces classiques chinoises aux effectifs plus nombreux pourraient obtenir la suprématie en Asie et en Sibérie sur les forces soviétiques. Une renonciation nucléaire pourrait-elle être confinée aux pays occidentaux, et la paix au Moyen-Orient ajoutée au marché en échange de la liberté d'action soviétique contre les Chinois? Sur tous ces points, la politique soviétique est pour le moment indéterminée. Le Kremlin attend la mort du président Mao; la Chine d'après Mao pourrait avoir dépassé son stade idéologique actuel et renoncer à jouer un rôle de chef de file du Tiers monde. Dans ce cas, l'expansionnisme soviétique s'exercerait plus librement en direction de l'Europe et du Proche-Orient.

Détente... au comptant

Que dire de l'avertissement lancé par le physicien soviétique aux idées libérales, Andreï Sakharov, affirmant que «toute